

Italiens

26

Langues d'Italie

Dialectes, plurilinguisme et création

sous la direction de
Estelle Ceccarini
Virginie Culoma Sauva
Riccardo Viel

Centre Aixois d'Études Romanes
CAER EA 854

2022

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Comité de rédaction d'Italies

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Raffaele Ruggiero, Yannick Gouchan, Judith Obert, Ilaria Splendorini, Michela Toppano, Estelle Ceccarini, Stefano Magni

Comité de lecture d'Italies

Perle Abbrugiati (Aix Marseille Université), Philippe Audegean (Université de Nice-Sophia Antipolis), Luca Bani (Université de Bergame), Novella Bellucci (Université de Rome La Sapienza), Carla Benedetti (Université de Pise), Giuseppina Brunetti (Université de Bologne), Michael Caesar (Université de Birmingham), Donatella Coppini (Université de Florence), Romain Descendre (ENS-Lyon), Antonio Di Grado (Université de Catane), Anna Dolfi (Université de Florence), Denis Ferraris (Université Paris 3), Gerhild Fuchs (Université d'Innsbruck), Aurélie Gendrat (Sorbonne Université), Yannick Gouchan (Aix Marseille Université), Claude Imberty (Université de Dijon), Elzbieta Jamrozik (Université de Varsovie), Monica Jansen (Université d'Utrecht/Université d'Anvers), Jean-François Lattarico (Université Lyon 3), Stefania Lucamante (Catholic University of America, New York), Davide Luglio (Sorbonne Université), Stefano Magni (Aix Marseille Université), Claudio Milanesi (Aix Marseille Université), Claudio Milanini (Université de Milan), Christophe Mileschi (Université Paris Ouest Nanterre), Jean-Luc Nardone (Université de Toulouse Le Mirail), Judith Obert (Aix Marseille Université), Matteo Palumbo (Université de Naples Federico II), Ferdinando Pappalardo (Université de Bari), Ugo Perolino (Université de Pescara-Chieti), Raffaele Ruggiero (Aix Marseille Université), Antonio Prete (Université de Sienne), Matteo Residori (Université Paris 3), Giuseppe Sangirardi (Université de Lorraine), Michela Toppano (Aix Marseille Université), Brigitte Urbani (Aix Marseille Université)

Équipe éditoriale

Perle Abbrugiati, Brigitte Urbani, Claudio Milanesi, Raffaele Ruggiero, Yannick Gouchan, Judith Obert, Ilaria Splendorini, Michela Toppano, Estelle Ceccarini, Stefano Magni, Anna Proto Pisani, Andrea Natali, Armelle Girinon, Daniela Vitagliano, Martin Ringot, Gerardo Iandoli, Stefania Bernardini

Rédaction du présent volume

Estelle Ceccarini, Virginie Culoma Sauva et Riccardo Viel

Responsable de la publication

Perle Abbrugiati

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE
Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr - Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION - DISTRIBUTION DILISCO

Présentation

Estelle Ceccarini

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

L'émergence de la littérature italienne au XIII^e siècle inaugure la place dominante d'une des langues dites « vulgaires » de la péninsule, le toscan, lui permettant au fil du temps de s'affirmer comme langue officielle de la nation italienne qui se constitue avec le *Risorgimento*, puis comme langue du peuple italien tout au long des évolutions du XX^e siècle. De la cohabitation des origines avec le latin des autorités et des intellectuels, ou avec les dialectes des autres régions (qui ont maintenu jusqu'à la fin du XX^e siècle leur vitalité, y compris littéraire, vitalité qui, bien que faiblissante, n'est pas éteinte), l'italien a toujours côtoyé d'autres langues, établissant de fait une réalité linguistique plurielle au long cours. S'y ajoute l'effet, aux marges de la péninsule, des zones de contact avec les langues des pays voisins, déterminant l'existence d'espaces de cohabitation linguistique ancrée dans ces territoires dont les frontières ont souvent fluctué. Enfin, les migrations, au cours des siècles, ont apporté sur le territoire italien de nombreuses autres langues, en faisant un riche creuset linguistique : arabe, grec, provençal et albanais par le passé, langues de la mondialisation aujourd'hui, en situation dominante (anglais, espagnol), ou en situation de domination (langues des minorités d'Afrique). Parallèlement, le phénomène majeur que constitue l'émigration italienne a amené les Italiens quittant leur pays à remodeler la pratique de leur langue maternelle, laissant des traces, au-delà des parcours personnels, dans les mémoires collectives, s'inscrivant dans la langue et dans la création.

Ainsi, face à la cohabitation des différentes langues qui ont pu se déployer ou se déploient aujourd'hui au sein du territoire italien, la question de l'impact de cette réalité sur le champ artistique émerge comme thématique pertinente. La prise en compte de la façon dont le plurilinguisme donne lieu à des phénomènes d'expérimentations créatrices plurilingues permet d'approfondir la réflexion sur la façon dont les langues évoluent les unes au contact des autres, dont elles se confrontent, s'affrontent, se contaminent, dans des relations parfois

Gian Luca Potestà, *Dante in conclave. La lettera ai cardinali*, Milano, Vita e Pensiero, 2021, 230 pages.

La nouvelle édition commentée de la *Lettre aux cardinaux*, publiée chez l'éditeur Vita e Pensiero et à paraître dès août 2022 dans la traduction française de Jacques Dalarun (*Dante en conclave. La lettre aux cardinaux*, Zones Sensibles), plonge le lecteur au cœur de la dimension politique de l'œuvre de Dante Alighieri. Il s'agit d'un engagement auquel le poète florentin ne renonça jamais, même durant son exil, car il est généralement reconnu par la critique que lors de ses pérégrinations – effectuées dans les parties centrale et septentrionale de la péninsule italienne – il ne s'isola jamais de ses contemporains. L'étude de la *Lettre aux cardinaux* de G.L. Potestà, accompagnant l'édition revue et corrigée du texte, montre que Dante, dans les années qui suivirent son départ de Florence, demeura en contact avec les membres les plus importants de la hiérarchie ecclésiastique, surtout avec le cardinal Napoléon Orsini, avec lequel il eut d'importants échanges au sujet d'événements politiques qui touchaient au sort de la péninsule italienne (p. 188).

Pour reprendre une métaphore avec laquelle Potestà décrit l'œuvre de Dante, la nouvelle édition de *La lettre aux cardinaux* est comparable à une véritable « forêt » en raison de la richesse de son commentaire. C'est pourquoi, en tentant de nous orienter à travers les nombreuses pistes de réflexion menées par Potestà, nous tâcherons de suivre le fil rouge du prophétisme, thème qui demeure l'un des intérêts majeurs du chercheur et auquel il avait déjà consacré, en 2014, un ouvrage intitulé *L'ultimo messia. Profezia e sovranità nel Medio Evo*.

Rédigée entre la fin du printemps et le début de l'été 1314, à l'occasion du conclave de Carpentras (p. 20), la *Lettre* représente un important témoignage de l'activité politique *post exilium* de Dante. Cet écrit, adressé aux cardinaux italiens réunis dans la ville provençale pour l'élection d'un nouveau pape (p. 184), entreprend de convaincre les prélats – et surtout Napoléon Orsini, le principal destinataire – de mettre fin aux divergences politiques afin de remédier à la décennie qui, depuis le conclave de Pérouse (1304-1305), avait plongé l'Église romaine dans les ténèbres et le scandale générés par le pontificat de Clément V. Située entre deux conclaves, la *Lettre*, malgré son caractère cryptique et très souvent allusif, demeure une analyse lucide des conséquences de l'élection au pontificat de Bertrand de Got – fortement voulue et pilotée par le roi de France – et répond à un projet politique bien défini de la part du poète. En effet, grâce à l'arsenal rhétorique emprunté à la typologie biblique, Dante souhaite intervenir dans le conclave et convaincre les cardinaux des puissantes familles romaines de réunir leurs efforts en vue de l'élection d'un nouveau pape qui, par son retour à Rome, puisse refermer la « nota cicatrix infamis » de la captivité avignonnaise (p. 165-165).

Considérée à tort comme une simple « lettre ouverte », à savoir l'épanchement d'une âme rapportant des propos diffus pendant le pontificat de Clément V (p. 181), Potestà montre au contraire que la *Lettre* fut effectivement reçue et lue par Napoléon Orsini

(p. 184-189). La légitimité de la parole dantesque, qui parvient aux membres du conclave malgré les précautions prises par Grégoire X dans la constitution *Ubi periculum* (p. 97), est fondée dès l'exordium sur la revendication d'une mission prophétique à accomplir. Au début de la lettre, l'investiture prophétique de Dante émerge clairement grâce à une citation tirée des *Lamentations*, 1, 1 (« Quomodo sola sedet civitas plena populo, facta est quasi vidua domina gentium ! »), alors attribuées au prophète biblique Jérémie (p. 51-52). Prenant appui sur le paradigme exégétique de la typologie biblique (p. 63), Dante se place dans son sillage (« cum Ieremia »), et déplore la condition actuelle de la ville de Rome, jadis siège de l'Église romaine (« sacrosanctam ovile Romanam ») et actuellement négligée par les autorités ecclésiastiques (p. 60-61). De même que Jérémie lamente la destruction de Jérusalem de la part des Babyloniens et des Romains dans les *Lamentations* et dans le livre biblique homonyme, de même Dante déplore l'état actuel de Rome dû aux choix des cardinaux, et ce dans le dessein de les exhorter à remédier à l'éclipse de l'« astre » de l'Église : « Qui causa insolite sui vel solis eclipsis cum fuistis [...] » (p. 147-153).

En raison de cette mission divine revendiquée par Dante, le contenu théologique et ecclésiologique de la *Lettre* a souvent été abordé à l'aune des études menées par Ernesto Buonaiuti, Raffaello Morghen et Raoul Manselli (p. 10). Associant le prophétisme de Dante au langage symbolique de Joachim de Flore, les critiques, – en particulier Raoul Manselli dans son célèbre « Dante e l'Ecclesia spiritualis », *Dante e Roma*, Firenze, Le Monnier, 1965, p. 115-135 – rapprochaient la vision théologique de l'histoire de la *Comédie* des mouvances religieuses franciscaines constituées dans la seconde moitié du XIII^e siècle, dont les autorités les plus lues et écoutées étaient le provençal Pierre de Jean Olivi (Olieu) et Ubertin de Casale. Tout en reconnaissant une convergence dans la dénonciation commune de la corruption et de la décadence ecclésiastiques, Potestà met cependant en garde le lecteur d'un effet de contamination qui a eu tendance, depuis lors, à faire de Dante un simple porte-parole des espoirs et des convictions ecclésiologiques véhiculés par les écrits des Spirituels franciscains. Certes, Dante partage avec les Spirituels la conviction que l'Église, alors en proie au déchirement entre factions et rongée par la cupiditas, était désormais devenue la nouvelle Babylone qui nécessitait un renouveau total de sa hiérarchie, mais il n'en demeure pas moins que la *Lettre aux cardinaux* témoigne de la prise de distance de Dante des formes d'écrits prophétiques circulant au sein des Spirituels et des *fraticelli* italiens (p. 11 et 127). Un bon exemple en est l'allusion dans la *Lettre* aux « astronomi quidam et crude prophetantes », dont les pseudo-prophéties – probablement selon les dires de Napoléon Orsini en personne – auraient poussé l'ensemble des cardinaux à élire Bertrand de Got en 1305 (p. 114).

Comme le souligne Potestà, Dante reste un laïc, (p. 134-136) et bien que le paupérisme ecclésiastique promu par les franciscains spirituels soit assurément nécessaire à la réalisation de son projet politique, – où le pape, « l'pastor », doit abandonner toute prétention au pouvoir temporel au profit de l'empereur – son discours revêt essentiellement une valeur éthique. En outre, étant donné les liens qu'il tissait avec d'importantes personnalités politiques et religieuses (p. 188), et compte tenu de la considération que Napoléon Orsini eut lui-même à l'égard du contenu de la lettre (p. 184-189), la parole

de Dante, en raison de son charisme d'intellectuel forgé pendant son exil, était probablement la bienvenue à ce sujet. Opposant aux prédictions incertaines de ces « vulgaires prophètes » sa propre parole, Dante fait solennellement appel au libre arbitre des cardinaux, afin qu'ils prennent conscience des maux engendrés par leurs précédentes décisions et pour qu'ils agissent en conséquence. Par ailleurs, la prise de distance de la part de Dante à l'égard de la littérature pseudo-prophétique du XIII^e siècle est déjà perceptible, selon Potestà, dans le XIX^e chant de l'*Enfer*, où Dante s'identifie aussi à Jérémie et où Nicolas III déclame une prophétie papale tâtonnante et incertaine, en vertu d'une connaissance du cours de l'histoire qu'il aurait acquise par un « écrit » (*Enfer* XIX, 52-54) : « Di parecchi anni mi menti lo scritto ». Pour Potestà, le « scritto » dont il est question dans la pseudo-prophétie de Nicolas III concerne l'ensemble d'œuvres prophétiques qui circulaient de manière diffuse auprès des Spirituels franciscains et des *fraticelli*, dont *Genus nequam*, l'*Epistola Merlini de summis pontificibus* et l'*Oraculum angelicum Cyrilli*. Ces écrits, qui bénéficièrent aussi de nombreuses mises à jour au fur et à mesure qu'un pape nouvellement élu décevait les attentes des fidèles (p. 113-114), et à mesure qu'un pape nouvellement élu devenait des instruments de propagande et comme incitation à la résistance des *fraticelli* après l'abdication de Célestin V. Surtout les échos entre *Genus nequam* et *Enfer* XIX, vv. 70-72 – notamment dans la représentation de Gian Gaetano Orsini en tant que « fils de l'ourse » nourricière – témoignent de la connaissance de la part de Dante de cette littérature pseudo-prophétique et partant de sa volonté d'en prendre les distances (p. 121-127). Comme le montre Potestà, la prophétie de Dante ne constitue pas une vision incertaine du futur, une simple prédiction tâtonnante des choses à venir, mais bien une pleine compréhension du mouvement de l'histoire, inscrite dans le grand dessein de la Divine Providence (p. 63-67). Autrement dit, pour Dante le prophète est un homme capable de saisir d'un regard la direction empruntée par le cours des événements afin de bien œuvrer dans le futur, pour son propre salut et pour celui d'autrui (en ce sens, cf. la définition que Dante donne de la vie active et spéculative dans *Convivio* IV, XXII, 11).

Conscient du caractère dérangeant de sa *Lettre* (« Iam garrulus factus sum »), Dante souhaite néanmoins se distinguer de la figure biblique d'Uzza (2Sam, 6, 3-8), foudroyé par Dieu après avoir touché à l'Arche de l'Alliance, tout en revendiquant pour lui, un laïc, le droit d'agir et d'intervenir pour redresser l'Église (p. 134-135). En effet, se comparant à l'ânesse de Balaam, Dante affirme que si une bête put être pourvue par Dieu du don de la parole, un homme tel que lui, quoiqu'en dehors de toute autorité pastorale, peut être à même de rapporter des propos diffus au sein des fidèles (p. 136-139). L'objectif de la *Lettre*, poursuivi par le charisme prophétique construit au fil de citations bibliques, reste en effet celui de rediriger le char de l'incurie de ceux qui chemin, évitant ainsi qu'il ne tombe dans un précipice à cause de l'incurie de ceux qui devraient bien le conduire, à savoir les cardinaux, semblables à l'imprudent Phaéton (« aliter quam falsus auriga Pheton exorbitastis ») et véritables cibles de ses invectives. Par la honte que la parole enflammée du prophète peut générer dans le cœur de son public (cf., à titre d'exemple, ce même expédient rhétorique dans *Par.* XXVII, 28-36), Dante espère ainsi convaincre les cardinaux italiens à réagir et à redonner du lustre à

l'Église romaine, les exhortant à élire un pape à même de remodeler l'*Ecclesia romana* sous le modèle de la vie du Christ (p. 175-177).

Passionnant et admirable dans la clarté de ses analyses, l'œuvre de Potestà représente un instrument extrêmement utile pour tout chercheur s'intéressant à la prophétie dantesque et à ses rapports avec les courants prophétiques du ^{xiii} siècle. La reconstitution minutieuse du contexte historique où se situe la *Lettre* fait de cet ouvrage un instrument d'analyse incontournable non seulement pour l'exégèse dantesque, mais aussi pour une pleine compréhension des enjeux ecclésiologiques et politiques de l'époque où le poète, investi par la parole prophétique, se lance dans la mission divine de redresser le char malmené de l'Église.

Ettore Maria Grandoni
Aix Marseille Université, CAER/Sorbonne Nouvelle, CERUM

Laurent Baggioni, Sylvain Trousselard (dir.), *En traduisant Sacchetti. De la langue à l'histoire*, Paris, Classiques Garnier, 2021, 235 pages.

Le regain d'intérêt que la théorie de la traduction a connu, au moins depuis la parution du célèbre essai de George Steiner, *Après Babel*, en 1975, ne s'est pas encore véritablement « traduit » dans une inclusion paritaire de sa pratique au sein de la recherche. Les travaux de traduction ne jouissent pas du prestige scientifique attribué aux autres disciplines qui se placent sous la bannière des sciences humaines et sociales. On néglige en effet trop souvent le fait que traduire constitue à la fois un acte herméneutique et critique qui implique donc une opération de problématisation et de valorisation du texte abordé. Par conséquent, la réussite d'une traduction ne se réduit pas au seul résultat de transposition d'un code à un autre, d'une langue « source » à une langue « cible », mais se mesure aussi à travers les questionnements qu'elle fait émerger, les ambiguïtés qu'elle découvre, l'enrichissement linguistique et culturel qu'elle apporte, le dialogue qu'elle renouvelle avec d'autres cultures et d'autres époques. Le gérondif employé pour donner le titre au volume qui fait l'objet de ce compte rendu – *En traduisant Sacchetti*, dirigé par Laurent Baggioni et Sylvain Trousselard – souligne bien la manière dont l'acte de traduction mobilise de manière simultanée d'autres disciplines et produit d'autres résultats intellectuels.

Comme le soulignait déjà Ezra Pound, la traduction est bel et bien un acte critique. Le présent volume, qui anticipe la première traduction française intégrale du recueil de nouvelles du toscan Franco Sacchetti, effectuée dans le cadre d'un séminaire dirigé par Sylvain Trousselard, se propose donc d'attirer l'attention sur l'œuvre d'un auteur dont la portée historique et littéraire, et plus généralement culturelle, avait été quelque peu négligée au sein des études italiennes, à quelques exceptions près, et concernait surtout les modalités d'établissement du texte. La perspective critique qui guide ce volume, issu d'un colloque international, a le mérite de mettre à profit les nouveaux résultats philologiques obtenus grâce au texte récemment établi par

Michelangelo Zaccarello, en les faisant dialoguer de manière féconde avec une approche herméneutique attentive, mettant en avant les qualités esthétiques du texte mais aussi les enjeux éthiques et politiques qu'il incarne, comme le souligne d'ailleurs le sous-titre : *De la langue à l'histoire*.

À la suite de l'avant-propos des directeurs de l'ouvrage, l'introduction d'Antonio Corsaro fixe certaines questions herméneutiques cruciales autour de l'œuvre de Sacchetti en proposant un état des lieux qui permet de mettre en relation les travaux critiques, désormais classiques, autour de Sacchetti (Caretto, Segre, Delcorno entre autres) et les perspectives les plus récentes qui visent à souligner la complexité de la posture autoriale de Sacchetti et sa technique novellistique qui se situe de manière ambiguë entre exemplarité et divertissement, fiction et vérité historique, regard sur la contemporanéité et esprit universalisant.

Les dix contributions présentes dans le volume sont organisées en trois parties. La première, se focalise sur des questions principalement textuelles, la deuxième est vouée à des analyses thématiques et sociologiques alors que la troisième aborde la relation entre choix linguistiques et littéraires d'un côté, et projet éthique de l'autre. Tout en étant pertinente, cette répartition n'est d'ailleurs pas la seule envisageable, puisque les contributions dialoguent entre elles en dépassant les positionnements assignés, créant ainsi un réseau complexe de réflexions, d'interrogations et d'ouvertures.

La première partie s'ouvre sur la contribution de Michelangelo Zaccarello, dont l'édition récente du recueil sacchettien a été l'ouvrage qui a inspiré le projet de traduction. L'une des innovations du texte établi par Zaccarello qui saute immédiatement aux yeux est l'emploi du titre *Le Trecento Novelle* à la place du traditionnel (il) *Trecentonovelle*. Dans cette contribution, Zaccarello explique les critères philologiques les plus importants qui ont guidé son travail, parmi lesquels il faut mentionner au moins la place attribuée au filon textuel non borghinien, c'est-à-dire celui du texte N et du manuscrit datant de la fin du ^{xvi} siècle découvert à Oxford. La confrontation systématique entre les deux filons, mais aussi l'étude approfondie de l'autographe A, écrit Zaccarello, permettront des avancées importantes dans la restitution du texte. Son édition a donc le mérite d'ouvrir un nouveau chantier invitant les chercheurs à sortir des pratiques critiques précédentes, centrées autour d'un nombre limité de problématiques, de *vexatae questiones*, pour entamer une analyse systématique et globale, capable d'identifier un très large nombre de passages problématiques auparavant négligés.

Parmi les différences entre le *Décameron* et *Le Trecento Novelle* que les chercheurs ont mis en évidence, se trouve une ouverture majeure vers la représentation de milieux sociaux moyens et surtout bas de la réalité citadine contemporaine. Si le *Décameron* mettait déjà en scène des catégories professionnelles qui venaient d'acquiescer un nouveau statut social, tels que les peintres, Sacchetti étend et multiplie dans ses nouvelles la représentation des professions, des techniques propres à chaque « art », des liens identitaires entre les membres d'une même corporation. La contribution de Sylvain Trousselard se concentre sur la relation entre onomastique et système actantiel des nouvelles de Sacchetti en se focalisant notamment sur quatre nouvelles (CCVI, CLXI, CCXV, CLXV). Cette contribution montre toute la fécondité d'une approche plurielle